

[Texte]

accredited hospital, but it must be in the hospital to which the therapeutic abortion committee that gave the certificate belongs. At one level I might say that if three doctors of the hospital say yes, that should be sufficient.

It should not really matter where the abortion is carried out, or at least perhaps it should not matter if it is carried out in that accredited hospital or in any other. There may be a question of beds; there may be a question of specialists available; there may be a multitude of reasons why it may be difficult to carry out the operation in the accredited hospital where the committee sits.

Not being a doctor, I can only rely on what I have read. I am not sure that an accredited hospital is the only place where it is safe or desirable for an abortion to be carried out; in fact, I am not even sure from my reading that a hospital is always or necessarily required. There are many abortions which can be safely carried out in clinics, even in doctors' offices and in homes, depending on the circumstances.

What bothers me is that while the Criminal Code does not indicate where people have to have an appendectomy, or where they have to be amputated, or where they have to give birth, in effect it is going to make it a criminal offence for them to have an abortion which is permitted—in other words, an abortion which the legislation will allow—and which will even be certified, in any place other than a hospital which is accredited.

In other words, if you were to have a situation which comes perfectly within the purview of the section and a committee of the hospital approved the abortion but then you did not perform it in that hospital—the doctor in good faith did it in his office—I think that technically he would be subject to the same penalties he is subject to at the present time. It would be an illegal abortion.

I am just puzzled about why, once we take this initial precaution of getting another medical opinion, we should impose these requirements. I also understand from my reading of what previous witnesses have said and what I have read in the literature that there may be grave difficulties in limiting it to an accredited hospital because, in addition to the religious or ideological reservations that hospitals may have to permit it, you have a question of beds; you have a question of specialists.

What is going to happen if it becomes known that certain hospitals of a particular religious faith accept abortions and others do

[Interprétation]

ment être fait dans un hôpital incrédité mais aussi dans cet hôpital du comité de l'avortement thérapeutique qui a pris la décision. A un certain niveau, je dirais que s'il y a trois médecins de l'hôpital qui disent oui, cela devrait suffire.

Alors peu importe où a lieu cet avortement, ou encore, il importerait peu si cela est fait dans cet hôpital incrédité ou dans un autre. Il manquera peut-être de lits ou de spécialistes, une multitude de facteurs peuvent rendre difficile de procéder à l'avortement dans l'hôpital incrédité où se trouve le comité.

Comme je ne suis pas médecin, je ne puis que compter sur ce que j'ai lu et alors, je ne suis pas tout à fait sûr qu'un hôpital incrédité soit le seul endroit où il est de toute sécurité et où il est souhaitable de faire un avortement. Même à la suite des lectures que j'ai faites, je ne suis pas tout à fait sûr qu'un hôpital soit toujours nécessaire. Mais il y en a d'autres où on peut très bien faire un avortement en autres, dans une clinique, le bureau du médecin ou à la maison, selon les circonstances.

Ce qui me préoccupe un peu, c'est qu'alors que le code criminel n'indique jamais où une personne doit se présenter pour subir une appendicectomie, une amputation, ou donner naissance à un enfant, il semble faire un acte criminel du fait de procéder à un avortement autorisé, permis par la loi et même certifié, ailleurs que dans un hôpital incrédité.

S'il y avait une situation qui relève vraiment des dispositions de cet article et qu'un comité d'un hôpital approuve un avortement et que le médecin, de bonne foi, ne procède pas à l'avortement à l'hôpital mais l'exécute plutôt dans son cabinet, je pense que, sur le plan technique, il pourrait faire l'objet de la même peine que ce qui est prévu en ce moment; ce serait un avortement illégal.

Alors, je me demande pourquoi une fois que nous prenons cette première précaution, soit d'obtenir l'avis d'un autre médecin, nous devons imposer ces exigences. Après la lecture des autres témoignages et de la documentation sur le sujet, je me rends compte qu'il peut se présenter des difficultés si on s'en tient à un hôpital incrédité. On peut avoir certaines réserves d'ordre religieux ou idéologique dans les hôpitaux. Il y a la question des lits disponibles de même que celle des spécialistes.

Que va-t-il se produire si on sait qu'un hôpital d'une certaine croyance religieuse accepte les avortements et qu'un autre les